

SURVENANCE DE DIVERS FAITS SUR LE TERRITOIRE

Grégoire Chéhère



Mes petites amoureuses, Jean Eustache, 1974

Synopsis

Sarah et Antoine, deux lycéens de seize ans, décident de fuguer, dans le but de vivre une expérience idyllique dans la forêt. Installés à côté d'un lac, et faisant face à leur incapacité à survivre dans de telles conditions, il rencontre un groupe de jeunes adultes anarchistes. Eux aussi coupés du monde, ils parviennent cependant à se débrouiller dans la nature. S'ils décident d'aider les adolescents, qui profiteront de ce cadre de vie pour explorer un amour naissant, un mystère les entourent. Dans leur caravane, se repose un jeune homme gravement blessé. Autour du camp, des figures rôdent. Un soir, de l'autre côté du lac, des lumières bleues scintillent et clignotent dans la forêt. Des sirènes de police résonnent au loin.



Stand by me, Rob Reiner, 1986

Note d'intention

Deux adolescents allongés l'un à côté de l'autre, mais ne sachant comment manifester leur désir. C'est d'abord l'histoire de leur relation amoureuse, d'une attirance timide jusqu'aux premiers gestes d'amour maladroits.

La forme du film est articulée autour de leurs regards, sur eux-mêmes et sur les autres, entre désir, fascination et inquiétude. La narration elliptique du film construira ainsi un mystère, mystère qui prend corps dans ces regards et dans l'opacité de leur objet. Désir réciproque ou non ? Passé sulfureux ? Bonnes ou mauvaises intentions ? Si une voix-off racontera certains événements qui traversent le film, du point de vue policier – c'est d'ailleurs une expression policière volontairement floue qui donne son titre au film – l'image agira comme un contrepoint, en passant à côté des événements politiques à la valeur narrative évidente (l'action politique des anarchistes, l'arrivée de la police).

Si c'est d'abord à travers des visages et des silhouettes que cette ambivalence des regards se construit, comme si l'on ne disposait que d'une photographie d'une personne pour chercher à lire en elle, un certain nombre d'images mettant en scène une tension onirique entre ce qui est visible et ce qui ne l'est pas participent à construire l'étrangeté de ce monde. Un bandage ensanglanté, un corps plongé dans l'ombre et une découpe de lumière sur la peau ; une silhouette aperçue derrière les flammes dansantes

d'un feu de bois ; l'apparition des gyrophares de police à travers l'épaisseur des arbres d'une forêt à la tombée de la nuit. Ce dernier point constitue par ailleurs l'image originelle du projet, qui m'est apparue en apercevant les lumières bleues des gyrophares de l'autre côté d'un parc, aux abords d'une manifestation.

La fugue des deux adolescents convoque un imaginaire de la nature comme idylle opposé à la culture. Cette vision naïve basculera vers une approche plus politique du territoire, vu sous un angle anarchiste comme lieu d'émancipation potentiel au quadrillage territorial libéral-autoritaire de l'état. Si dans un premier temps la politisation des deux adolescents doit rester floue – on ne sait pas si leur fugue prend source dans le discours articulé du professeur de SVT ou dans un spleen adolescent – elle prendra corps à partir de gestes. Des gestes d'abord maladroits, filmés sur le ton de l'humour, puis plus précis après la rencontre.

Le film s'inscrit dans un imaginaire américain de la fugue vers un monde sauvage idéalisé, et comme souvent c'est la mélancolie qui l'emporte. Pourtant, ici, les personnages principaux ne constituent pas la cible de l'intervention policière. Il ne seront que les témoins impuissants d'un affrontement qui n'aura pas lieu, à travers une dernière image cette fois-ci d'un pragmatisme cru : le camp désertifié, marqué par quelques traces fantomatiques.

Survenance de divers faits sur le territoire, c'est l'histoire d'une double prise de conscience, celle d'une impuissance politique et celle de sa propre puissance érotique.

Iconographie

Photographies de presse / reportages

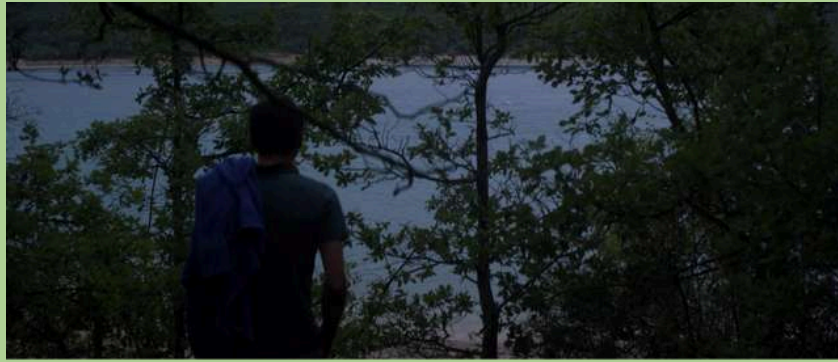


Libération



Reporterre

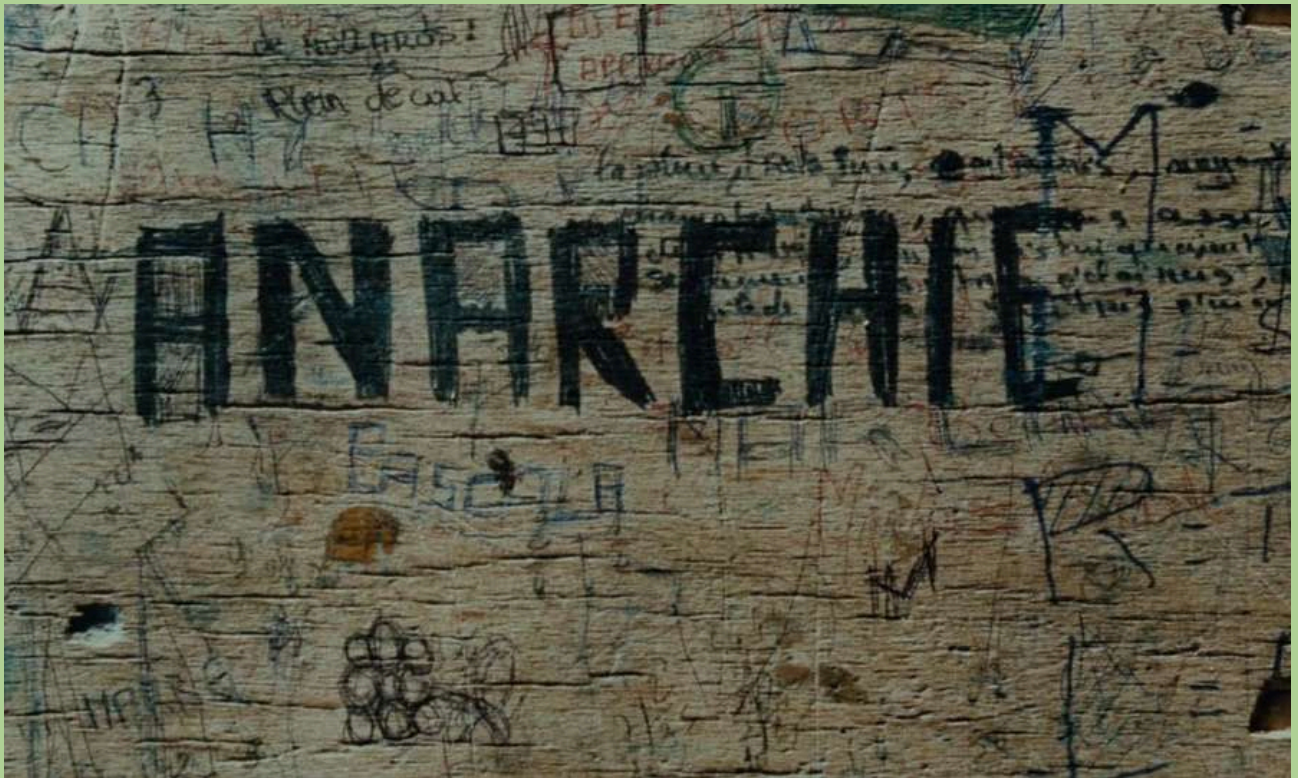
Films



L'inconnu du lac , Alain Guiraudie, 2013

Le film d'Alain Guiraudie est sans doute l'influence principale pour mon film. Si le lac apparaît comme un lieu coupé du monde, théâtre d'une micro-société alternative, c'est surtout pour son jeu de regard – champ sur le personnage / contre-champ en longue focale – qui met en scène une ambivalence entre désir et inquiétude.





Passe ton bac d'abord , Maurice Pialat, 1978

Peinture



Théodore Rousseau, *Paysage d'Auvergne* , 1830

Premiers repérages



Lac de Galens, Aveyron